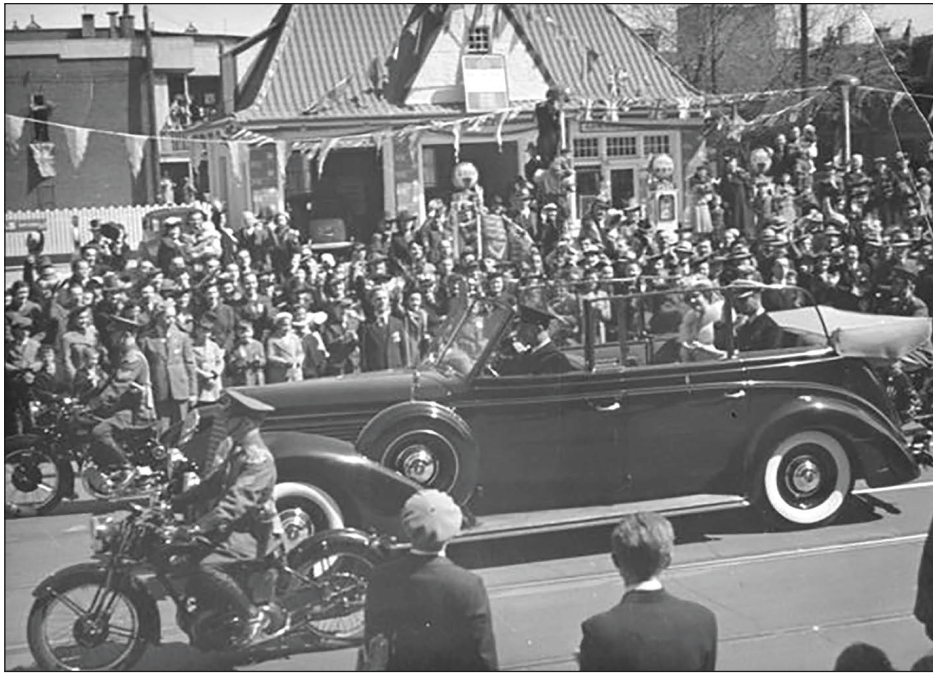


UN VRAI ROI SUR L'AVENUE DU MONT-ROYAL



En 1939, le maire Houde reçoit à Montréal le roi Georges VI et son épouse, la reine Elizabeth. Source : Archives de la Ville de Montréal. Voir aussi le lien de l'ONF sur la visite royale : https://www.onf.ca/film/royal_visit

La venue du roi sur l'avenue Mont-Royal. On se trouve entre Mentana et Boyer (on regarde vers le sud), devant la station-service de monsieur Armand Ferland. On remarque la foule bon enfant, toute endimanchée et vraisemblablement très heureuse d'assister au spectacle. La guerre approche mais pour le moment, on a encore le cœur à la fête. Source : Paul-Émile Ferland, archives familiales.



GABRIEL
DESCHAMBAULT
MEMBRE DU CA DE LA
SHP

Pas de récits sanglants, pas de morts ou d'estropiés ! Cet article parle plutôt de l'insouciance inquiète qui précède le tumulte à venir. Notre bonne vieille « rue » Mont-Royal accueille aujourd'hui une véritable «majesté britannique».

C'est le 18 mai 1939, à l'aube de la deuxième grande guerre, que le roi Georges VI vient nous rendre visite en compagnie de son épouse Elizabeth, qui deviendra plus tard la «Queen Mum». C'est le premier souverain régnant à visiter le Canada. L'Empire britannique s'inquiète des tergiversations du bon peuple canadien à l'égard de la conscription. Les anglophones veulent bien se porter à la défense de la «Mère-

Patrie», mais les francophones sont plus réticents à cet égard. L'opinion publique se souvient des efforts (et surtout des pertes de vies humaines) consentis lors du premier grand conflit. On envoie donc le roi en personne pour nous brasser le «canayen». Il est temps, car le Canada déclarera la guerre à l'Allemagne moins de quatre mois plus tard, le 10 septembre 1939.

L'arrivée du roi à la gare Jean-Talon et le défilé à travers les rues de la ville soulèvent une passion jamais vue à Montréal. Deux millions de personnes sont massées tout au long du parcours. Le trajet d'une longueur de 23 milles, mène le couple royal depuis le chalet de la montagne jusqu'à l'hôtel Windsor où la ville offre en soirée un fabuleux banquet. Mon cousin Claude Béland, grand admirateur de Camillien, me souligne une anecdote relative à ce banquet. Connaissant la dégaine de notre bon maire, on l'avait avisé de ne pas s'adresser au

roi en premier. Georges VI étant d'un naturel timide et comme il ne disait mot, Camillien aurait griffonné la note suivante : « Votre majesté, comme vous devez parler en premier, auriez-vous l'obligeance de me dire quelques mots ? », ce qui aurait fait s'esclaffer de rire le roi.

Pendant son séjour à Montréal, c'est Camillien Houde, nouvellement élu maire, et son épouse qui accompagneront le couple royal. Ironiquement, Houde signifiera quelques mois plus tard en août 1940, sa farouche opposition à la conscription, ce qui lui vaudra un an d'internement dans un camp de concentration à Petawawa et trois ans au Nouveau-Brunswick. Il reviendra à Montréal en août 1944 où il sera accueilli en véritable héros, depuis la gare Windsor, jusqu'à son domicile de la rue Saint-Hubert près de Mont-Royal, où une foule immense l'acclamera.